

ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

COLLECTIF GRETA KOETZ **DOSSIER ARTISTIQUE**



ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

COLLECTIF GRETA KOETZ **DOSSIER ARTISTIQUE**

www.gretakoetz.be

création

COLLECTIF GRETA KOETZ

de et avec

MARIE BOURIN, ANTOINE COGNIAUX, SAMI DUBOT, THOMAS DUBOT, LÉA ROMAGNY

création lumière et régie générale

NICOLAS MARTY

répétiteurs chants

SAMI DUBOT, JEAN-PIERRE URBANO

création sonore

MAXIME GLAUDE

construction décors et costumes

ATELIERS DU THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

production

COLLECTIF GRETA KOETZ

coproduction

THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES | MARS – MONS ARTS DE LA SCÈNE | FONDATION MONS 2025 |
LA MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI -MAISON DE CREATION | LA COOP ASBL ET SHELTER PROD

aide

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES SERVICE DU THÉÂTRE (CAPT)

soutien

PROJET ISSU D'UN SOLO-CARTE BLANCHE DE L'ESACT-CONSERVATOIRE ROYAL DE LIÈGE | «TREMPLIN
PÉPITES & CO» – L'ANCRE/CHARLEROI | LA CHAUFFERIE-ACTE 1 | FACTORY | FESTIVAL DE LIÈGE | FESTIVAL
«ECOLES DE PASSAGE» – METZ | THÉÂTRE DES DOMS - AVIGNON | TAXSHELTER.BE, ING ET DU TAX-SHELTER
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE

LE COLLECTIF GRETA KOETZ BÉNÉFICIE DE L'ACCOMPAGNEMENT DE LA CIE ARTARA DANS LE CADRE DE
SON ACTIVITÉ D'AIDE A L'INSERTION ET A LA STRUCTURATION PROFESSIONNELLE DE JEUNES ARTISTES

contact artistique

COLLECTIF@GRETAKOETZ.BE

contact technique

NICOLAS MARTY
NICOMOLO@GMAIL.COM

contact diffusion / administration / production

VIRGINIE DEMILIER
V.DEMILIER@GRETAKOETZ.BE

+32 (0)474 83 98 95



©Dominique Houcmant

LE SPECTACLE

“Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience.”

René Char

“Le surréalisme est la surprise magique de trouver un lion dans un placard là où on était sûr de trouver des chemises.”

Frida Kalho

Un repas entre amis. Léa l’organise en espérant passer un moment convivial. C’est que Thomas, son compagnon, est en dépression. Voilà des mois qu’il ne fréquente plus le bureau. Alors l’idée d’accueillir son collègue Antoine, sa femme Marie et un troisième comparse, Sami, est plutôt réjouissante. Mais le souper prend des allures effrayantes quand épuisant les discussions de surface, Thomas annonce qu’il va mourir, demande que Léa le mange une fois qu’il aura péri, et propose aux convives d’être les témoins bienveillants de cette dévoration. Alors le réel vacille.

C’est l’histoire tragicomique de personnages d’un drame bourgeois qui aspirent à être des héros tragiques. Chacun à leur manière, de façon solitaire et secrète, ils sont hantés par un appétit de vie, un appétit d’ogre! En eux, hurle une exigence qu’ils peinent à faire taire : que la vie soit superbe, pleine de troubles et de lions.



©Alice Piemme

Au fil des improvisations, des moments de musique, voyageant de façon toujours ludique entre humour absurde et férocité, nous voulons jouer à explorer les tensions qui peuvent peupler un souper, à en reproduire les différentes répartitions de pouvoir et de parole. Comment se peut-il que parfois ces tables où nous partageons nos repas soient hantées d'une si grande solitude ? Quels sont les types de rapports qui peuplent cet endroit ? Nous voulons les ausculter et les épuiser; exacerber les sous-textes insupportables, exaspérer leur violence contenue, mettre à mal les convenances qui peuvent cadencier nos rapports, mettre en scène les non-dits en poussant leur logique un peu plus ou trop loin.

Tour à tour on vomit des litres de pâte à gâteau, on s'égorge, on discute les clauses d'un contrat macabre, on retrouve d'anciennes lettres érotiques, même chez ceux qui apparemment allaient bien, quelque chose se réveille - une insatisfaction sourde qui réclame son droit de cité. N'y a-t-il pas, caché quelque part dans les gestes de folie, une sorte d'acte de résistance (même s'il est plus ou moins conscient) ?

Au travers de ce conte un peu absurde d'un repas qui dégénère en banquet cannibale nous voulons faire un certain éloge de la passion. Nous rêvons à quelque chose de jubilatoire, qui corrode nos solitudes, nous donne le goût d'être en vie, de nous lier, d'être amoureux.

Nous écrivons au plateau. Nous sommes un collectif d'actrices et d'acteurs: nous voulons que tout soit matière à jeu. Durant le processus de création, en parallèle de la question du sens nous nous demandons toujours « Est-ce que ça nous met en jeu ? Est-ce qu'il y a de la jubilation là-dedans ? ».

Si les thématiques que nous explorons sont dures, parfois morbides, nous voulons que le spectacle soit au contraire plein de vitalité et d'humour. L'une des données constitutive de notre travail, c'est le rapport à l'improvisation. Nous concevons le texte du projet comme un grand canevas d'improvisation, une structure instable où la pensée se réécrit chaque soir. Nous aimons l'idée d'être sur un fil quand nous jouons, d'être contraints au présent, et que chaque représentation soit une aventure dont on connaît l'issue mais dont le chemin est à réinventer. Et cette donnée nous paraît d'autant plus importante que nous voulons raconter l'histoire de gens qui crèvent parce qu'ils sont orphelins du vertige. Nous aspirons donc à être le plus au présent possible.

Les personnages tout comme les acteurs sont conscients de la présence du public, nous lui parlons, le prenons à témoin: même s'il ne mange pas avec nous, le public est un des invités du repas. Nous voulons que sa présence augmente les enjeux de la pièce, que les personnages, conscients qu'ils sont observés par une foule, se sentent d'autant plus obligés de porter un beau masque social, que les silences soient d'autant plus abyssaux, les fissures d'autant plus profondes. Nous aimons l'idée que les procédés théâtraux que nous utilisons soient toujours à vue. Que le public soit témoin tant de ce que nous sommes en train d'écrire, que de notre façon de l'écrire.

NOTE D'INTENTION

Faisons un petit détour du côté d'un fait divers. En 2002 Richard Durn, un homme sans histoires, se lève en plein conseil municipal de Nanterre et se met à tirer sur tous les élus qui sont à sa portée, puis il se suicide par défenestration durant un interrogatoire. Avant les faits, il écrit une lettre à une amie : «...le frustré que je suis ne veut pas mourir seul, alors que j'ai eu une vie de merde, je veux me sentir une fois puissant et libre ». La tuerie perpétrée par Richard Durn est glaçante d'horreur, nous serions d'autant plus fous de ne pas essayer d'entendre le cri qui s'y cache. C'est ce type de cri que nous voudrions faire entendre, un cri -parfois absurde et terrible- contre la solitude et la sensation de vivre trop peu.

Aux origines du projet la consigne que nous nous étions choisie était : racontons des histoires d'amour étranges, qui nous fascinent (dans leur horreur ou leur sublimité), et essayons de n'avoir aucun a priori moral sur ces histoires. Et cette consigne était doublée d'une exigence : nous voulons expérimenter ce que c'est que de travailler en collectif, sans metteur en scène, de la façon la plus horizontale possible.

Au fil des résidences nous nous sommes donc amusés à interroger ces histoires d'amour étranges que nous allons chercher dans la mythologie, dans la littérature, dans nos propres histoires et fantasmes, ou dans les faits divers des journaux. Nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas dans les gestes fous qui peuplent ces histoires d'amour étranges, quelque chose comme une résistance, une tentative de rebattre les cartes. N'y a-t-il pas quelque part dans ces gestes le désir de renouer avec soi, un essai pour se sentir au moins un instant « libre et puissant »? Et naturellement nous nous sommes aussi posé les questions subsidiaires : si ces gestes sont des tentatives de fuite, alors à quels quotidiens, à quels types de rapport humain, à quel manque d'amour, ces gestes de folies tentent-ils d'échapper?

Heidegger donnait ceci comme définition de l'Homme : l'Homme est cette entité qui, dans son Etre, traite l'Etre comme un problème. Autrement dit, être humain c'est vivre en se posant avec urgence et sérieux la question : c'est quoi vivre ? Qu'est-ce que ça engage ? Richard Durn, si on reprend son exemple, ne cessait de dire dans les nombreuses lettres qu'il a écrites : « j'ai peur de n'avoir rien vécu à 30 ans ». En fin de compte cette sombre figure était littéralement obsédée par la question du vivant. C'est peut-être pour ça que nous voulons raconter des histoires de gens qui pètent un câble, c'est que parfois malgré le caractère monstrueux de leurs actions, on reconnaît chez eux une tentative de se reconnecter de façon viscérale avec ce qui fait de nous des humains, à savoir s'inquiéter de ce que c'est que vivre. Et si pour cette raison de telles histoires nous fascinent, elles nous font nous poser d'autres questions : Est-on capable d'inventer des gestes fous qui ne nous anéantissent pas complètement ? Qui n'anéantissent pas non plus les autres autour de nous ? N'y a-t-il que des issues solitaires ? Peut-être est-ce pour ça que nous nous intéressons aux histoires d'amours étranges, parce que dans l'amour il y a possiblement une porte pour que nos singularités résistantes cessent d'être solitaires.





©Alice Piemme

COLLECTIF GRETA KOETZ

Le collectif Greta Koetz réunit plusieurs actrices et acteurs issus de l'ESACT-Conservatoire royal de Liège et un musicien issu du CRR de Paris: Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Léa Romagny ainsi que Marie Alié, Antoine Herbulot, Alice Laruelle et Nicolas Payet -qui ne sont pas présents sur ce spectacle.

Fonctionner en collectif nous permet de construire et choisir notre pratique théâtrale. Cette manière d'être ensemble est pour nous l'occasion d'expériences politiques en tant qu'elle remet en cause la répartition usuelle des pouvoirs et des fonctions dans la création théâtrale.

La question principale qui nous occupe sur le plateau et au sein du collectif est celle de l'émancipation. Comment nous défaire de nos assignations ? Quelles sont nos possibilités d'émancipation ? Quelles techniques, nous qui avons été biberonnés à la résignation, pouvons-nous inventer pour nous libérer des dispositifs disciplinaires, ou comme dirait Rancière, du « partage policier du sensible » ? Quels espaces d'invention pouvons-nous nous aménager, que ce soit dans les rapports humains, dans la mystique, ou dans l'Histoire ? Comment rendre nos corps indociles ? Les expériences de déviance, de l'étrange, de l'anormalité ou de l'irrégularité nous intéressent en tant que techniques d'émancipation (conscientes ou non).

PRESSE

«...Et c'est là la grande force du spectacle, qui tient aussi bien du conte sociophilosophique barré que de la farce psychanalytique. Il renvoie à l'acuité d'une Francesca Woodman sur ses propres angoisses et son vertige ontologique : « Les choses du réel ne me font pas peur, seulement celles qui sont au fond de mon esprit. »

C'est de ce tréfonds inconscient que surgit la sauvagerie, libérée au fil de la narration. L'intelligence des Greta Koetz est de ne pas l'avoir circonscrite à un périmètre étriqué et surmentalisé : car le sauvage s'exprime d'abord par le corps – qui ne triche pas, dit-on –, et cette expression manque souvent chez les émules chiendenavarresques issus de cette tradition théâtrale d'une écriture de plateau à la fois comique, crue et surréaliste. S'il y est question de dévoration, c'est bien parce qu'il s'agit d'une quête éperdue de transcendance, de résurrection d'une chair désattristée. On ne sait trop ce qu'il peut bien advenir de ce dérèglement des sens qui frappe les protagonistes, s'il est une purge roborative, une anormalisation pour se retrouver soi-même, ou un égarement mortifère. Dans ces limbes où l'on s'interroge, la musique nous accompagne, depuis le chant introductif, en passant par les intermèdes de clavecin du mutique cinquième invité, Sami Dubot, jusqu'à la conclusion du spectacle, un tendre « After Hours » du Velvet Underground qui vient panser la brutalité de la dernière séquence de cannibalisme symbolique.

Le collectif Greta Koetz a su immédiatement trouver son ton et sa forme. Souhaitons-lui de creuser son sillon et de ne jamais renoncer à s'attacher en lui qu'à ce qu'il sent qui n'est nulle part ailleurs qu'en lui-même. C'est là le secret du vrai décalage cathartique : un pas de côté salutaire qui nous permet de dégager nos bronches des miasmes d'un réel affadi.»

Mathias Daval // I/O Magazine / 13 Juillet 2019

« Soudain, tout se passe comme si les pensées intimes de chacun, soigneusement enfouies derrière le vernis de politesse et de bonne conduite, se matérialisaient au grand jour. Morbides, érotiques, survoltées, gores... les scènes s'enchaînent dans un tourbillon de folie. On rit toujours... mais on est aussi cloué dans son siège par l'une ou l'autre scène totalement inattendue. Jusqu'au chant final, sur un champ de bataille ménagère dévasté, alliant étrangeté, musicalité, poésie et ultime pirouette.»

Jean Marie Wynants // LE SOIR / 13 février 2019

«...un vent de folie se lève sur le plateau et les petits sympas s'agressent, les couples éclatent sous nos yeux. Sang, larmes, vomissures, cannibalisme on n'échappe à aucun excès mais paradoxalement ils sont tous maîtrisés. Les violences sont comme une manière pour les couples de tenter la limite pour échapper au non-être et à la solitude (...) Chacun(e) vit dans ce léger «décalage» théâtral, entre le réalisme apparent, parfois sordide et la fable existentielle absurde. La logique de la folie, assaisonnée d'humour et de paradoxale joie de vivre, dégage une belle énergie de jeu, que le clavecin et l'accordéon de Sami (Dubot) rythment en douceur. Épatant (qui épate) ! »

Christian Jade // RTBF / 21 février 2019

CALENDRIER

19/20

11-13 décembre | Théâtre de l'Ancre, Charleroi (BE)

16-18 janvier | Théâtre du Saulcy, Passages, Metz (BE)

21 janvier-1er février | Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE)

Création en février 19

2-3 février | Festival de Liège (BE)

21 février | Festival Factory (BE)

24-25 février | MARS-Mons (BE)

5-27 juillet | Théâtre des Doms, Avignon (FR)

20/21

Tournée en construction

CONDITIONS D'ACCUEIL

7 personnes en tournée - 5 BE, 2 FR

5 comédien.ne.s/musicien

1 régisseur-technicien

1 administratrice / chargée de diffusion

Montage en J-0 avec prémontage

Démontage à l'issue de la représentation

Transport décor : camionnette 19m³ conduite par le régisseur du spectacle - au départ de Bruxelles

Dimensions optimales - discutables

profondeur : 10m souhaités

hauteur sous porteuses : 6m souhaités

ouverture au cadre : 10m souhaités

mur à mur : 16m souhaités